



Faculté des Sciences Juridiques, Economiques et Sociales - Fès

Masters:

- Economie et finance participative**
- Banques et marchés financiers**

Méthodologie de la dissertation

A/ INTRODUCTION

La dissertation est par tradition un type d'épreuve très présent dans les examens et concours de l'enseignement supérieur, en sciences économiques et de gestion.

Elle permet de tester chez les candidats la logique, ainsi que le sens de l'analyse et de la synthèse.

Le talent pour la dissertation n'est pas inné, il s'acquiert; c'est pourquoi la présentation des principes méthodologique s'impose, ceci pour donner de la cohérence au travail de préparation.

Par ailleurs, l'étude de quelques critères d'évaluation utilisés par les correcteurs donnera aux étudiants des indicateurs fort utiles pour évaluer leurs travaux.

Une bonne dissertation doit satisfaire plusieurs exigences :

- elle doit présenter une problématique réelle;
- la réflexion doit être structurée de manière visible;
- elle doit faire la synthèse de débats théoriques.
- Le discours doit être démonstratif et non pas affirmatif.

Le travail préparatoire de brouillon permettra de bien appréhender ces contraintes.

D'ores et déjà, il faut retenir que l'introduction se rédige totalement et parfaitement en brouillon et se recopie au propre. Ensuite, le plan détaillé du développement se construit au brouillon pour sa rédaction définitive directement sur sa copie, et la conclusion se prépare de la même manière que l'introduction.

B/ TRAVAIL PREPARATOIRE AU BROUILLON

1. Problématique

→ Définition et présentation

Le Robert définit la problématique comme "la science de poser les problèmes ou un ensemble de problèmes dont le questionnement est liés". Il s'agit donc d'une hypothèse de travail qui est directement suggérée par le sujet et qui servira de base au développement de la réflexion.

Mais la définition du dictionnaire fait état d'un problème. Tout consensus et donc exclu! La problématique poète donc en elle les bases d'un débat contradictoire.

Une bonne problématique est donc une hypothèse forte qui conduit nécessairement au débat parce qu'elle a besoin d'être démontrée, son choix n'est pas imposé mais justifié.

Elle doit être analytique et non pas descriptive, et doit susciter un vrai travail d'analyse.

Il va sans dire qu'il n'y a pas une seule problématique pour un sujet proposé, mais celles qui sont construites et fondées logiquement sont meilleures que les autres. Par ailleurs, il n'y en a pas une infinité, car on revient assez vite aux mêmes thèmes de débats.

Pour réussir sa dissertation, le travail de problématisation est essentiel et parfois déroutant : en effet, le sujet peut être déjà libellé sous forme d'une question. Mais dans tous les cas, il faut borner le champ de la réflexion, analyser les concepts sous un angle spécifique, voire mettre en perspective des concepts différents et ceci dans un contexte particulier (historique, spatio-temporel, actualité...).

La problématique est au cœur de l'architecture d'une dissertation. Elle doit donc être formulée clairement en introduction, après que les termes et concepts du sujet ont été définis et avant l'annonce d'un plan de développement de l'argumentation par quelques idées forces. Idées forces et idées clés constituent l'armature du travail; les différentes parties d'un plan gagnent à être formulées sous forme d'idées forces, c'est-à-dire de constats, de propositions, d'hypothèses. Les idées-clés peuvent être des arguments, des éléments théoriques, des exemples concrets.

→ **Questionnement du sujet**

Il ne faut pas hésiter à lister toutes les questions qui viennent à l'esprit et qui sont en prise avec le sujet; certaines de ces questions pourront apparaître comme autant des problématiques possibles; aussi ne faut-il pas s'arrêter au premier questionnement pertinent formulé mais bien exploiter le sujet « à la marge ».

On peut aussi utiliser une technique inspirée des méthodes de résolution de problèmes, souvent dénommée par son appellation mnémotechnique, QQQQC, et qui recouvre les interrogations suivantes :

- Quoi : quel est le problème posé ?
- Qui : qui est concerné par le problème ?
- Où : où se pose-t-il (quel est le théâtre des opérations) ?
- Quand : quand se pose-t-il (quelles sont les circonstances d'occurrence du problème) ?
- Comment : comment se manifeste-t-il (quels en sont les symptômes) ?

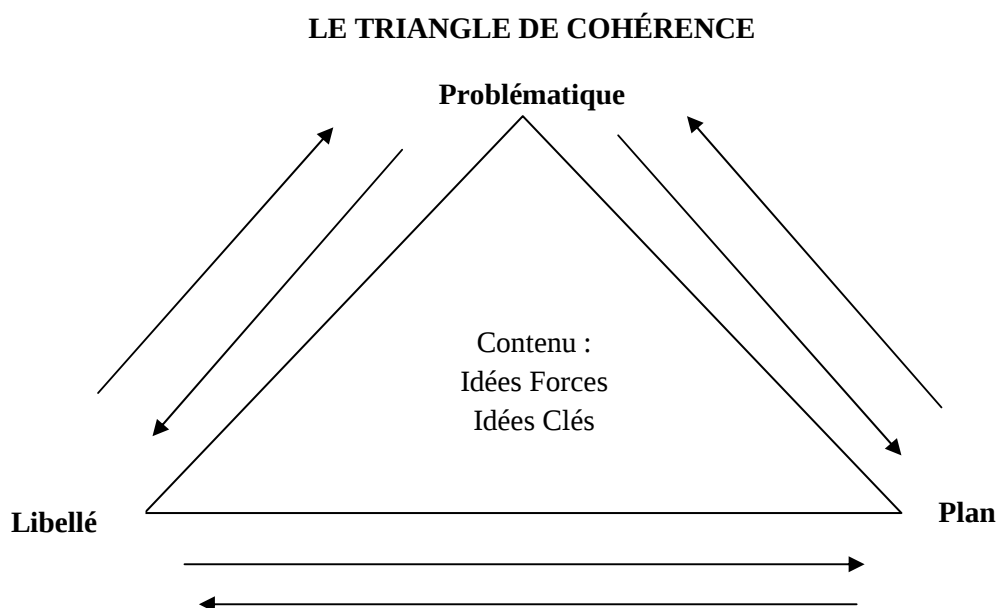
À cette déclinaison des questions auxquelles on ne peut d'ailleurs répondre de façon exhaustive, il faut ajouter une rapide analyse causale du problème censée répondre à la question « Pourquoi se pose-t-il à nous ? » (sous-entendu : avec tant d'acuité compte tenu, par exemple, de l'actualité récurrente du sujet).

Il ne faut pas hésiter à élargir le champ de questionnement. La question clé de la problématique surgira de la récurrence ou de la redondance des questions ainsi identifiées. La formulation de la problématique ne consistera plus alors qu'en une synthèse orientée des questionnements, en ce sens qu'elle annoncera au correcteur les axes de réflexion jugés prioritaires. Toutes les questions clés identifiées pourront être développées comme autant d'arguments et donc d'idées clés dans la démonstration.

→ **Choix du plan**

L'efficacité d'une problématique est autant liée à l'enchaînement des idées qu'à leur contenu; il est donc essentiel de proposer un plan conforme à l'ambition problématique. Le plan constitue l'architecture d'une production écrite, les connaissances disciplinaires n'étant que des matériaux. Or chacun sait qu'il ne suffit pas d'avoir de bons matériaux pour construire un bel édifice... La problématique est pour un projet rédactionnel ce que le ciment

est à un projet de construction et, dans les deux cas, le plan doit en révéler toute la richesse et l'originalité. Plan et problématique sont les deux conditions d'une bonne valeur ajoutée rédactionnelle. Tant en termes de contenu que de valeur ajoutée rédactionnelle, le point clé est sans nul doute la cohérence entre le libellé du titre, une problématique clairement explicitée, un plan adapté pour tenter d'y répondre et des idées pertinentes pour l'argumentation. On a donc le triptyque libellé problématique-plan que l'on peut représenter par un triangle de cohérence.



Il ne faut pas confondre l'annonce du plan et formulation de la problématique, qui doit figurer en introduction avant même l'annonce du plan. Une problématique peut être approchée selon des plans bien différents, ce qui augmente, d'ailleurs, le degré de liberté du rédacteur. Ce dernier a un choix relatif entre plusieurs approches possibles en exploitant le travail d'analyse fécond en axes de réflexion. Plan et problématique doivent alors se conforter mutuellement : une problématique peut être précisée sinon reformulée parce que l'on aura choisi de traiter un plan plutôt qu'un autre.

→ Nombre de parties

La dissertation économique, tout comme l'exposé, s'accommode fort bien de deux parties car le schéma d'organisation de la réflexion n'est pas du type : thèse, antithèse, synthèse. En effet, il ne s'agit pas de prendre le contre-pied exact, dans une partie donnée, de ce qui a été précédemment explicité, cette vision manichéenne s'accommodant mal des problématiques complexes d'entreprises; pour autant, une troisième partie peut parfaitement trouver sa place, en particulier lorsque le sujet est très général et qu'il peut donc supporter toute une première partie descriptive. Pour prendre une image juridique, on n'instruit pas ici à charge et à décharge, l'instruction et la plaidoirie étant simultanées. Pour autant, une troisième partie peut parfaitement trouver sa place, en particulier lorsque le sujet est très général et qu'il peut donc supporter toute une première partie descriptive. En effet, plus on est près des concepts bruts et plus il est possible, et acceptable, de consacrer toute une partie à leur explicitation et de proposer un plan en trois parties.

2. Analyse du sujet

Il convient, dans un premier temps, d'analyser le sujet, en respectant les principales règles méthodologiques de la dissertation économique. Pour cela, il faut passer en revue le champ conceptuel, les aspects spatio-temporel et théorique, ainsi que l'actualité du sujet.

Afin de faciliter la recherche de la problématique et ultérieurement le choix d'un plan cohérent, on distinguera deux libellés types des sujets : ceux qui sont déjà formulés sous forme d'une question (dont le libellé se termine donc logiquement par un point d'interrogation) et les autres. En effet, le champ de recherche problématique est a

priori plus restreint dans la première formulation, ce qui non seulement facilite l'analyse mais autorise une approche dialectique (logique), c'est-à-dire qui consiste à s'interroger sur la pertinence même de la question telle qu'elle est formulée; la problématique devra alors préciser la question, par exemple en s'interrogeant sur la qualité du locuteur (émetteur) qui peut être un manager, un consultant, un partenaire, autant d'acteurs qui n'ont pas la même perception d'une situation donnée.

→ **Analyse du champ conceptuel**

Il s'agit de « décortiquer » les concepts pour en faire apparaître les principales acceptions.

Les termes du sujet doivent être passés en revue; ils ne doivent pas être considérés individuellement mais contextuellement, c'est-à-dire en tenant compte du libellé du sujet dans sa globalité.

Les connecteurs logiques (adverbes, conjonctions, etc.) et autres précisions syntaxiques ont aussi leur importance et ne sont pas neutres dans l'esprit du locuteur. Il convient donc d'en tenir compte en précisant bien le niveau de proposition : « faut-il ? » n'équivaut pas à « peut-on ? » ; ces interrogations peuvent aussi être à l'origine d'erreurs d'interprétation et donc de développements hors sujet.

→ **Aspect spatio-temporel**

Il convient de vérifier si le sujet limite l'analyse dans l'espace (Maroc, Europe...) et dans le temps (aspect historique du sujet). Même s'il n'impose pas une réflexion spatio-temporelle, il ne faut pas en négliger la portée car elle est souvent pertinente dans l'analyse d'une situation. En effet, en matière d'économie, les conditions d'aboutissement à la situation actuelle ne sont pas fortuites(accidentelles) . En d'autres termes, le temps mais aussi l'espace sont souvent des variables à part entière qu'il faut prendre en considération.

Chaque fois que la réponse à un questionnement est évolutive dans le temps et qu'il est possible d'identifier un «avant » et un « après » par rapport à une date clé, vous pourrez choisir un axe d'analyse chronologique ; pensez également à d'éventuelles comparaisons entre pays (aspect spatial).

→ **Aspect théorique**

De nombreux sujets, en particulier en macro-économie, sont libellés en termes de propositions théoriques plus ou moins explicites, en référence à des écoles de pensée. Mais d'une manière générale, la plupart des sujets impliquent une déclinaison de connaissances disciplinaires et l'explicitation de connaissances théoriques.

Il s'agit de recenser les approches théoriques disponibles et les recherches conduites sur le sujet. Ces éléments pourront être utilisés, de manière non exhaustive, dans le développement de l'exposé et apporteront un éclairage pertinent à la lisière des champs macro-économique et micro- économique.

→ **Actualité du sujet**

C'est un point essentiel soit pour introduire le sujet (accroche), soit pour illustrer les idées développées tout au long de la copie.

Les exemples d'actualité ainsi que les citations sont bienvenus, mais il faut prendre garde à en user avec pertinence et modération.

C/ PRÉPARATION DU DÉVELOPPEMENT

1. Choix et mise en plan du sujet

De même qu'il n'existe pas une seule problématique pour un sujet, il n'existe pas un seul plan pour une problématique. Il faut donc faire un choix que l'on devra justifier dans l'introduction.

Le plan ne doit pas être un "catalogue"; ou uniquement descriptif. Si le sujet est "le système bancaire et l'emploi", il est absolument exclu d'étudier dans une première partie le système bancaire et dans une deuxième partie l'emploi.

Le plan ne doit pas créer de hors-sujet! Dans l'exemple précédent, une première partie sur les mécanismes de financement par le système bancaire et les déterminants de l'emploi et dans une deuxième partie sur "la relation système bancaire-emploi" crée un hors-sujet pour toute la première moitié du travail. Hors-sujet officialisé par un curieux constat d'échec implicite, puisque le titre de la seconde partie reprend entièrement le libellé du sujet; le lecteur correcteur ne peut alors que se demander à quoi sert la première partie! L'usage veut que les plans des dissertations des disciplines économiques soient binaires: deux parties constituent le développement et chacune d'entre elles comprend deux sous-parties. Toutefois, si l'existence de deux parties est une "quasi-norme", la seule vraie règle à respecter pour les sous-parties est qu'il y en ait autant dans la première moitié du développement que dans la seconde. Le plan en trois parties est déconseillé car il est beaucoup plus descriptif.

Il est souhaitable de donner des titres aux parties et aux sous-parties. Ceux-ci doivent être les plus explicites possibles, ils doivent être l'image de l'idée force qui va être développée. Pour ce faire, il semble judicieux de rédiger des titres qui soient de véritables phrases, car elles expriment des actions ou des relations entre sujets et compléments, elles racontent une histoire, ce que doit faire un titre.

2. Travail de préparation du développement

Le travail de préparation du développement effectué au brouillon est une grande importance, car c'est de lui que dépendra la qualité de la rédaction directe effectuée ultérieurement. Il est souhaitable de procéder de la façon suivante:

- Isoler les parties 1 et 2 en prenant des feuilles différentes, y inscrire en haut le titre correspondant;
- Sous le titre, mettre en évidence l'idée générale de la partie;
- Séparer les sous-parties avec leur titre respectif: dans chacune d'entre elles, rédiger sous forme très abrégée avec des symboles logiques les idées à démontrer; les références théoriques seront détaillées au minimum, on citera le nom de l'auteur et la théorie que l'on utilise; de même pour les exemples.
- Préparer des idées de transition entre chaque sous-partie et entre chaque partie, matérialisées par des flèches qui, lors de la rédaction directe au propre serviront de pense-bête pour ne pas les oublier;
- Préparer de manière également abrégée un thème de conclusion pour chaque partie;

Enfin il faut s'assurer que le développement est équilibré, qu'il est constitué de deux parties d'égale importance.

D/ PRÉPARATION ET RÉDACTION DE L'INTRODUCTION

La préparation de l'introduction doit être soignée, sa rédaction méticuleuse: elle est pour beaucoup dans la bienveillance ou l'agacement du lecteur correcteur. Il faut que les candidats soignent "l'accroche" pour séduire et convaincre ceux qui les jugent.

Le texte est composé au brouillon et il est recopié directement. Il ne faut absolument pas que les candidats se lancent de manière hésitante dans la conception et la rédaction de l'introduction au propre, ce serait la pire des entrées en matière! Une introduction idéale doit comporter 5 points:

1. actualité du sujet;
2. définition des termes importants;
3. pertinence du sujet;
4. mise en évidence de la problématique;
5. annonce du plan.

Il est évident qu'il ne faut pas disséquer l'introduction, sur la copie, en cinq paragraphes! Elle doit être d'un seul tenant, avec les cinq exigences précédents clairement satisfaits.

1. Actualité du sujet

La référence à l'actualité est incontournable et permet au candidat de montrer qu'il a parfaitement saisi la portée conjoncturelle du sujet qu'on lui demande d'étudier.

2. Définition des termes importants

Tout sujet justifie que l'on s'arrête sur la définition des termes qui le composent. Toutefois, il ne faut pas "enfoncer des portes ouvertes", le candidat ne doit revenir que sur la (ou les) définition(s) qu'il juge capitale(s). En principe, le choix qu'il doit faire s'impose.

3. Pertinence du sujet

Mettre en évidence la pertinence du sujet permet au candidat de montrer qu'il a parfaitement compris son intérêt théorique ou professionnel, et cela va au delà de son caractère actuel.

Par exemple, l'étude de la relation "système bancaire et emploi" est en soi pertinente, c'est une question de fond, elle n'est pas particulièrement plus d'actualité dans les années actuelles qu'au début des années 80.

4. Mise en évidence de la problématique

La conclusion se construit et se rédige au brouillon, et ensuite est recopiée au propre sur une feuille indépendante.

Elle doit comporter une synthèse du développement qui ne soit pas de l'auto-référence, c'est-à-dire qu'on ne doit pas y trouver une belle phrase lourde est forte que l'on a déjà lue dans le développement, au seul titre qu'elle résume bien la problématique: il faut rédiger cela autrement.

Elle est censée se terminer sur une ouverture vers un autre sujet logiquement lié à celui que l'on vient d'étudier. Toute la difficulté ici est de ne pas "parachuter" une ouverture, mais de justifier la liaison entre le sujet initial et le thème sur lequel on débouche. A choisir, il vaut mieux "pas d'ouverture qu'une mauvaise ouverture". Enfin, si le temps est compté, il est préférable de s'affranchir de l'obligation d'ouvrir le sujet.

E/ RÉDACTION DU DÉVELOPPEMENT

A ce stade, on a rédigé sur une première copie l'introduction, rédigé sur une autre la conclusion. Il reste à construire directement le développement à l'aide du plan détaillé réalisé au Brouillon.

Quelques précautions à prendre peuvent être utiles:

- S'assurer que l'on démontre toujours, que l'on n'affirme jamais: à la fin d'un paragraphe, quelle que soit son importance, poser son stylo, se relire et se demander: "suis-je clair? suis-je précis dans ma démonstration?" Ce contrôle intermédiaire permet également de veiller aux fautes d'orthographe;

- S'assurer que l'on est toujours dans le sujet: à la fin du paragraphe, poser son stylo, se relire, se demander si "tout ce qui vient d'être écrit a un rapport évident avec le sujet". Si la réponse est négative, ajouter quelques phrases qui établiront le lien manquant;
- Respecter les transitions: il faut établir une transition entre chaque paragraphe, entre chaque sous-partie, entre chaque partie;
- Faire une conclusion récapitulative à la fin de chaque partie;
- Introduire chaque partie en présentant la chronologie des sous-parties qui vont suivre;
- jouer avec des espaces: il est usuel d'associer une idée avec un exemple et un paragraphe, ce qui implique que l'on va laisser un espace conséquent avant de poursuivre la réflexion. Par ailleurs, il faut établir une hiérarchie des espaces, de façon à ce que la mise en page du travail reflète parfaitement l'importance des idées.
- Souligner les titres des parties et des sous-parties;
- Bien générer son temps: il faut respecter les délais que l'on s'est fixés, et si le retard est très important, ne pas hésiter à faire des sacrifices, ne pas détailler toutes les explications, sacrifier certaines démonstrations;
- Présenter un travail soigné.

Par ailleurs il semble utile de mentionner que:

- une succession de tirets est un style télégraphique ne constituent en aucune manière la langue écrite des examens et concours;
- un schéma ne remplace pas une explication, on peut même aller jusqu'à dire qu'un schéma n'a pas de place dans une dissertation;

Il semble souhaitable de ne pas joindre à la copie une feuille volante résumant le plan, car elle peut être interprétée comme un preuve de l'incapacité à présenter un plan clair dans le travail demandé.

La relecture finale est absolument indispensable : elle permet la correction des fautes d'orthographe, l'apport d'explications supplémentaires si le besoin s'en fait sentir.

COMMENT PEUT-ON UTILISER LES 6 HEURES DE TRAVAIL POUR UNE DISSERTATION?

Le découpage pourrait être le suivant:

- 2 h 10 pour le travail de brouillon;
- 30 mn pour la préparation du plan détaillé du développement;
- 45 mn pour la composition et le recopiage de l'introduction;
- 30 mn pour la composition et le recopiage de la conclusion;
- 1h 45 pour la rédaction directe du développement;
- 20 mn pour la relecture

Le nombre de page d'une dissertation de 6 heures est entre 8 et 10 pages. Sur la base de 10 pages, on pourrait suggérer que l'introduction fasse entre 2,5 à 3 pages, que le développement fasse 6 à 6,5 pages et la conclusion 0,5 à 1 page.

PROPOSITION DE GRILLE DE CORRECTION

CRITÈRES D'ÉVALUATION	Sur	NOTE	A	B	C	D	E
Compréhension et mise en situation du sujet	0 à 2						
Hors sujet	- 5 à 0						
Qualité et justification de la problématique	0 à 3						
Qualité et justification du plan	0 à 1						
Qualité générale de l'introduction	0 à 1						
Connaissance sur le sujet autres que théoriques	0 à 3						
Arguments et débats théoriques	0 à 3						
Erreurs conceptuelles et analytiques	- 5 à 0						
Aspects affirmatifs et non démonstratifs	- 5 à 0						
Qualité des titres	0 à 1						
Equilibrage du devoir	0 à 1						
Transitions	0 à 1						
Qualités des exemples	0 à 1						
Conclusion	0 à 1						
Propreté et lisibilité	0 à 1						
Orthographe et grammaire	- 5 à 0						
Style	0 à 1						
TOTAL	/20						

Sources:

- Formuler une problématique, Guy FRÉCON, 2ème édition, Dunod, Paris, 2012
- Réussir la dissertation d'économie d'entreprise et de la théorie des organisations, Marc BOUSSEYROL, Ellipses.

SCHÉMA GÉNÉRAL DE LA DISSERTATION

Introduction :

- Accroche
- Définition orientée
des termes et des concepts
- Problématique
- Annonce du plan

Développement :

- Idée- Force 1 :
 - Idées-clés 1, 2, 3, etc.
- Transition
- Idée- Force 2 :
 - Idées-clés 1, 2, 3, etc.
- Transition
- Idée- Force... :

Conclusion :

- Synthèse des idées-forces
- Réponse-Validation à (de) la problématique
- Élargissement
- Enrichissement des concepts

CONSEILS MÉTHODOLOGIQUES POUR LES ÉPREUVES DE DISSERTATION ÉCONOMIQUE

Les dissertations sont :

- **Ecrites dans un style correct, simple et direct** : Pas de pédantisme, d'abstractions inutiles, de propos allusifs, pas de développements compliqués, inutilement longs, redondants, etc. ;
- **Exempts de fautes d'orthographe** : La présence de fautes nombreuses est lourdement sanctionnée, la relecture est donc indispensable ;
- **Clairement écrites et présentées** : Ecriture lisible et aérée, alinéas nettement séparés, titres des parties et sous-parties explicites et soulignés, références d'auteurs entre parenthèses (Ex : Mintzberg - 1982), une couleur et une seule (noire ou bleue) ;
- **D'un volume raisonnable** : Il faut absolument éviter le délayage (*il vaut mieux avoir surtout des idées que des idées sur tout*), donc être concis et percutant (*environ 8-10 pages max*).

Fond et forme sont indissociables. L'un aide au progrès de l'autre et réciproquement. Tout candidat qui croirait pouvoir s'affranchir de ces conseils irait au devant de graves déconvenues.

Le travail de dissertation doit être répété. Cela suppose :

- **De respecter scrupuleusement la durée**, sans pause ni interruption (6 heures) ;
- **De s'abstenir de tout recours à une quelconque documentation** ;
- **De s'astreindre impérativement** à produire une **copie complète, rédigée** conformément aux principes de la dissertation ;
- **De s'obliger** à une **production individuelle**.

Les finalités de la dissertation : Elles comportent les termes essentiels suivants :

- **Intégrer et valoriser** correctement (mais pas complètement) les connaissances **théoriques acquises** au cours de la formation (*l'essentialité plutôt que l'exhaustivité*) ;
- **Montrer** de ce fait **compréhension** et **maîtrise** de la discipline en général, et du sujet en particulier ;
- **Apporter** sur ces bases une **démonstration pertinente**. Ce qui passe par une finalisation claire et précise du propos en introduction, une démonstration progressive et rigoureuse au niveau du développement, un souci de la contingence et de la relativité ;
- **Illustrer à partir d'exemples pertinents**. Il n'existe pas de bon devoir sans exemples. Encore faut-il qu'ils soient précis et réellement concrets.

Une introduction problématique et interrogative. L'introduction est un bon révélateur du niveau et de la suite des développements, en précisant les termes du problème et de la démonstration, en délimitant un cadre précis de réflexion, évitant ainsi toute dispersion dans la suite du développement. L'introduction doit être claire et cohérente. Elle s'articule autour de 2 points essentiels :

- **La démonstration de l'intérêt du sujet** : Les sujets renvoient toujours à une question concrète et pratique de management, en lien avec l'actualité des entreprises (Ex : Sujet 2003 : La mise à niveau des entreprises marocaines) ;

La définition des termes et des questions essentiels liés à ce sujet, c'est à dire la **problématique**. Il est cependant inutile de définir tous les termes du sujet. Seuls les concepts doivent faire l'objet d'une (**et même de plusieurs**) définition(s) (Ex : la qualité : définition restrictive et «qualiticienne» ou globale et « managériale » ?). Des formules simples et claires peuvent être recommandées de manière à faciliter la lecture :

Nous définirons donc tel concept de la manière suivante (*définition du (des) concept(s)*)

Il en résulte les questions essentielles suivantes (*problématique*)

L'étude de ces questions nous conduit donc à retenir le plan suivant (*plan*).

2 règles d'or à respecter :

La règle des 3/3 : L'introduction occupe environ un tiers du temps, un tiers du volume, un tiers de la lecture (soit environ 2 à 3 pages) ;

La règle de la rédaction ultime : La rédaction n'intervient qu'en dernier ressort, une fois achevée la structuration des idées : problématique, plan (parties et sous-parties), principales idées et exemples, introduction et conclusion (dans leurs grandes lignes au moins). Il est même recommandé de n'adopter les titres définitifs qu'au dernier moment.

Un plan progressif et démonstratif :

Le plan comme fil conducteur de l'argumentation : Clairement annoncé à la fin de l'introduction, il doit être scrupuleusement respecté dans le développement. Les objectifs généraux du plan sont de structurer, d'expliquer, de communiquer, de convaincre et de démontrer. Le plan en 2 parties doit être privilégié pour bien identifier une problématique.

Un plan clair et cohérent : Il doit être cohérent avec les termes de l'introduction, avec la formulation des parties et sous-parties (les titres seront soulignés). Il doit être clairement explicité.

Un plan interrogatif, jamais normatif : L'agrégatif ne doit jamais omettre le **principe de contingence**. Il faut éviter les formules définitives, les recettes de gestion, les «Y'a qu'à ».

Le développement : support de la démonstration :

Le principe de cohérence formelle : En dehors du plan, le lecteur doit pouvoir être guidé par des enchaînements **conclusion-transition-introduction** qui le conduisent de partie en partie. Chaque partie doit ainsi faire l'objet d'une introduction et d'une conclusion intermédiaires. Chaque paragraphe se limite à une idée bien définie et démontrée, illustrée en principe par un exemple original et concret.

Pas de développement sans démonstration : La problématique pose une (ou plusieurs) questions auxquelles il faut bien répondre dans le développement. Ce dernier doit donc nécessairement être démonstratif en s'appuyant sur la théorie et/ou sur la pratique selon les cas, sans jamais oublier le principe de contingence.

Philippe Jaunet ENSET, Mohammedia